



Séminaire virtuel international || Virtual international seminar
Renaissance : Nouvelles Voies || Renaissance: New Ways

2^e séance || 2nd session
Langues, traductions et transferts || Languages, translations, and transfers

8 octobre 2021 || October 8, 2021

9h-12h (New York) / 14h-17h (Londres) / 15h-18h (Paris) / 22h-01h (Tokyo) / 23h-02h (Sydney)

JEAN-LOUIS FURNEL

Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis

**Traduction et système européen des langues vernaculaires :
spécificités et effets de la traduction horizontale**

Dans l'histoire de la traduction, la principale spécificité de la première modernité ne renvoie sans doute pas à l'importance épistémologique ou culturelle des pratiques de traduction (elles comptaient tout autant dans l'antiquité romaine ou dans le long Moyen Âge ; elles étaient évidemment cruciales dans le développement du premier humanisme au Quattrocento) mais à la modification du « système des langues vernaculaires » qui est en jeu dans le développement des traductions au XVI^e siècle, transformation renforcée par la croissance exponentielle de l'imprimerie comme proto-industrie. Par « système des langues », j'entends l'ensemble des langues vernaculaires européennes jouissant potentiellement de statuts équivalents, pour lesquelles sont revendiquées des profondeurs historiques comparables et, enfin, qui sont pensées dans leurs relations (faisant ainsi « système » donc). Ces critères croisés justifient l'usage, après Gianfranco Folena, de l'expression de « traduction horizontale » pour parler des traductions entre vernaculaires (ou entre vernaculaire et néo-latin). L'intervention tentera de broser rapidement un tableau des effets que la multiplication des traductions horizontales induit dans la hiérarchie des langues, dans le statut de l'auteur ou de l'œuvre et dans la place des questions linguistiques au sein de l'histoire des idées.

JANE TYLUS

Yale University

“What's sent out is no longer yours”: early modern translation and the orphaned text

The idea of the author as care-taker, parent, guardian or overseer who ideally nurtures the work and sees it through its birth, maturation, and public entrance into the world has found numerous forms of expression at least since Horace's *Epistles* – often paired with sentiments of angst about a work's premature departure and vulnerability to hostile readers. Particularly with the advent of print in the early modern era, the discourse of foiled parenting and protection becomes increasingly widespread. Or as Angelo Poliziano notes in his Latin epigram to a friend, cited in the title for my talk: “Once your work has been sent out, it's no longer yours” (“non tua,” the same phrase Eurydice addresses to Orpheus when his backward glance condemns her to the underworld a second time). The process of translation can be said to exacerbate this loss of control over one's words even further. While I will begin by looking at the larger landscape of authorship, parenting and loss in late medieval and Renaissance Europe, my primary remarks will focus on these dynamics as expressed through early modern cultures of translation. Examples will be drawn from a range of figures, including Petrarch, Leonardo Bruni, John Florio, and anonymous translators of religious texts who invoked a vocabulary of charity with regard to the orphaned works of earlier writers.

Répondant(e)s || Respondents

Ingrid De Smet, University of Warwick

Patricia Falguières, EHESS Paris

Elsa Kammerer, Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis

Organisé par la FISIER en collaboration avec || **Organised by FISIER in collaboration with**

Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Renaissance Italienne (CIRRI), Paris 3

Institut de Recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières (IRCL), Montpellier

International Association for Neo-Latin Studies

Medieval and Renaissance Center, NYU

Lien d'inscription || **Registration link**

https://nyu.zoom.us/meeting/register/tJMtc-urqjkvGdoTic3k6iiN51XAB5q_rsgf